



Michel BLAZY

Mur de poils de carotte
2000

FICHE PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS
SERIE UN JOUR / UNE OEUVRE



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



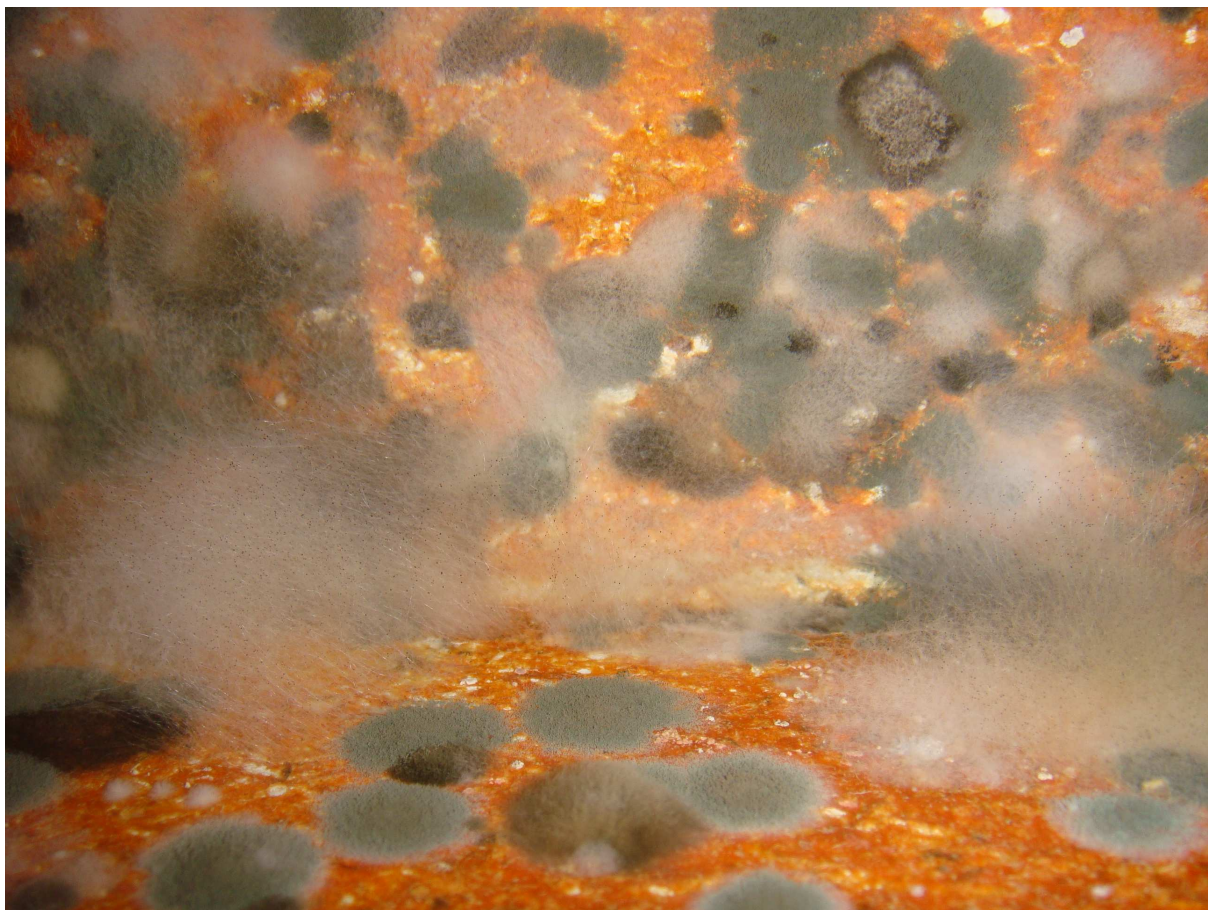


Photo : E. Goupy

Michel Blazy

1966, Monaco (Principauté de Monaco)

Installation

Installation murale : murs d'une pièce recouverts d'un enduit organique.
Mode d'emploi, ingrédients : purée de carotte, purée de pomme de terre, eau,
CD Rom documentaire
Dimensions variables

Mur de poils de carotte

2000

" J'ai toujours voulu faire de l'art, en fait, sans trop savoir au début ce que ça représentait réellement. Mon père peignait à ses heures perdues, et je sentais qu'il vivait, sans savoir pourquoi, quelque chose de fort. Une fois que l'on a cette idée dans la tête, on ne sait pas ce que c'est que l'art, ce que c'est qu'être artiste. On le découvre petit à petit... J'ai donc fait une école d'art à Nice, la Villa Arçon. Ensuite, j'ai fait un post-diplôme, à Marseille, en un an, puis je suis venu habiter Paris. "

Les aspects de son travail plastique reposent sur :

- * l'exploitation de matières organiques
- * la décomposition
- * les œuvres évolutives, éphémères, etc.
- * l'observation ce qui est en devenir

" Ce qui m'intéresse se situe du côté de l'être vivant, dans sa fragilité aussi. "

Michel Blazy est un artiste de l'incontrôlable. Evolutions instables et altérations biologiques donnent forme à un univers plastique mutant dont le temps est un acteur de premier plan. Par ses installations sensibles qui mettent en jeu l'organique, l'artiste remet en question le statut de l'œuvre. Il utilise souvent des matériaux périssables prélevés dans le quotidien - ici, de la purée de carottes. Artiste de la métamorphose, ses productions interrogent aussi la "consommation" des œuvres, donc l'attitude du spectateur.

Il travaille avec le vivant. Il le place au centre de sa démarche et le laisse « faire son œuvre ». Dispositifs évolutifs et installations éphémères permettent, en effet, d'explorer la prolifération incontrôlée de micro-organismes dont les transformations et changements d'état sont autant de moments nécessaires à l'activation d'une œuvre aléatoire et fragile, à son développement - au sens le plus concret du terme. Ici, les surfaces se parent progressivement de tons verdâtres et de zones "pileuses" grises, formant comme des plaques de fourrure. Les micro-événements que l'aventure suscite sont essentiels aux déploiements du parcours : manifestations souhaitées ou accidentelles, dessiccations et altérations des matières, moisissures et pourrissements microscopiques, dégradations des surfaces, dégénérescences, transmutations, décrépitudes, toutes ces énergies fébriles du vivant sont revendiquées par l'artiste comme autant d'opérations essentielles à l'élaboration de l'œuvre. Elles ne sont pas sans entrer en écho avec l'installation de Barceló *Cadaverina* 15.

Le vivant ne se conçoit pas sans de multiples énergies mortifères, métamorphoses et nombreuses étrangetés. Cette complexité se déploie avec toutes ses ambiguïtés, son caractère parfois inquiétant, voire repoussant.

Cette purée de carottes, directement étalée sur les cimaises, à l'instar d'une peinture ou un enduit constitue un revêtement mural en matière comestible qui forme une étrange nature morte... "vivante". L'œuvre se déployant sur deux pans de murs orthogonaux, le spectateur est donc conduit à pénétrer son espace tandis que, simultanément, l'odeur prégnante de ce dispositif s'infiltré en lui.

Cette œuvre s'appréhende dans la durée, dans la mise en relation des différents moments, dans la lecture des liens entre cycles successifs. L'observation des bouleversements, la participation des sens, la transformation des surfaces : chacun de ces éléments est une étape essentielle au déchiffrement de l'ensemble, telle une suite d'instantanés d'une histoire dont, par des alchimies incertaines, l'artiste livre une visibilité conduisant à la disparition intégrale.

L'œuvre acquise par la structure culturelle se limite, du coup, à une recette (une partition) au fil de laquelle apparaissent les indications nécessaires pour que n'importe quel personnel de la régie puisse la réaliser. Michel Blazy n'intervient donc pas physiquement dans la concrétisation de son projet, il s'instaure en "donneur d'ordres", non en réalisateur. Le statut de l'artiste est donc ici remis en question.

Le clin d'œil à *Poil de carotte* de Jules Renard – narrant les déboires de François Lepic - n'aura échappé à personne...

Mots clés : Organique, œuvre évolutive, œuvre éphémère, temporalité, cycle, nature morte, vanité, œuvre olfactive, visuelle et tactile, environnement (œuvre pénétrable), aléatoire, partition (l'artiste n'intervient pas manuellement, il laisse des indications, d'autres exécutent)

NB : Les informations ici présentées sont largement extraites de l'article consacré à l'artiste dans l'ouvrage *Du yodel à la physique quantique... Volume 1* publié par le Palais de Tokyo.